



*Petit Courrier des Dames.*  
*Boulevard des Italiens N<sup>o</sup> 2, près le passage de l'Opéra.*  
*Redingotte de gros de Naples garnie de satin. Bonnet de Crêpe lisse festonné*  
*en soie noire.*



# PETIT COURRIER DES DAMES, OU

*Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature & des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec huit gravures par mois, dont une d'homme et une de chapeaux.

Papier des manufactures d'Arches et d'Archette (*Vosges*).

Le prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. *idem* pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS.

AU BUREAU DU PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens,  
N° 2 L, près le Passage de l'Opéra.

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du Journal, rue  
St.-Louis, N° 46, au Marais, et rue Richelieu, N° 47 bis ;

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A LONDRES,

Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie, libraires, sur le Rokin.

A LEIPSICK,

Chez MM. ZSCHECH et KRINITZ.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au  
Salon Littéraire, à Strasbourg.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

## MODES.

« DANS nos mœurs, c'est vers nos lèvres que nous appro-  
chons la main d'une jolie femme qui nous intéresse, disait un  
jeune Russe arrivé récemment dans un salon de Paris, et  
qui se trouvait tout ébahi de voir le comte de \*\*\* poser  
contre son oreille le bras charmant de la jeune personne avec  
laquelle il causait : aux bords du Don le sentiment ne se ma-





nifeste pas ainsi. — Ni chez nous, répondis-je aussitôt au naïf étranger, si prompt à établir la bizarrerie de nos goûts; il existe sans doute dans la galanterie française des formes extravagantes; vous verrez bien tout à coup un homme se prosterner aux genoux d'une femme, et, animé d'un délire subit, faire succéder aux discours brûlans les soupirs, les larmes, et jusqu'aux menaces de trancher le cours d'une trop funeste existence. . . . . mais, quant au mouvement que vous venez d'observer chez le comte de \*\*\*, il n'entre pour rien dans nos coutumes de galanterie. La curiosité seule l'a fait naître. On a voulu tout simplement reconnaître le bruit d'une montre enfermée dans le bracelet que porte M<sup>me</sup> D. . . . C'est un nouveau genre de bijoux qui vient d'être inventé, moins sans doute pour satisfaire la coquetterie et les caprices de nos dames, que pour les exercer à porter souvent sous les yeux l'image d'un tems qui, par sa rapidité, semble prescrire l'emploi louable qu'il faut faire de tous les momens de la vie. » Mon jeune Russe ne parut pas bien convaincu de l'effet de ce dernier système. Il avait sans doute déjà lu quelque *Essai sur les femmes françaises*; mais l'idée des bracelets à montre lui parut tout original, et il se promit d'en rapporter plusieurs paires aux jeunes beautés des rives du Volga.

— On veut varier jusqu'à l'uniformité même. Les fourrures se trouvent partout, mais on les a posées en long, en large, en festons, en zig-zag; aujourd'hui on les sacrifie en petites bandes si étroites, qu'on en borde les volans de robes en mérinos. La tête du volant est aussi couverte d'un passe-poil en fourrure. Celle que nous avons vue était en martre sur une robe de mérinos bleu.

— On voit au spectacle des manteaux en velours noir quadrillé, doublés en satin blanc. Le collet est souvent en fourrure. Quelques manteaux aussi sont entièrement doublés en fourrure, mais sans rebords. Les manchons se généralisent, mais ils sont loin d'être encore devenus ce qu'on appelle communs. Les bayadères en martre ont du succès. Aux promenades, aux soirées, aux spectacles, aux bals, on en voit partout, et partout on les voit posées avec grâce et allant parfaitement à la tournure.

— On fait des bérets en tulle, traversés par une quantité de rouleaux de satin, qui, attachés sur le tour du front, sou-



tiennent la passe de devant et se réunissent en étoile sur le fond de la tête. Ces bérêts, demi-négligés, se posent sous le menton par de larges brides en satin, attachées de chaque côté de la tête sous des nœuds de satin. Les plus jolis sont blanc et rose.

— Parmi les plus jolis sacs à ouvrage, nous avons remarqué ceux en velours violet, soutenus dans une couronne de feuilles d'or. Ces feuilles, assez longues et parfaitement travaillées, marquent les côtes du sac, et sont fixées au bas sur un cintre en or, représentant des dessins en bas-relief. Une chaîne d'or est passée dans les anneaux d'or mat qui servent à fermer le sac.

— A la représentation extraordinaire, que l'administration de l'Odéon avait accordée à Clozel, après 25 années de service, et que S. A. R. MADAME avait honorée de sa présence, on remarquait, en général, plus de bizarrerie dans les toilettes, que de véritable élégance; et le vaudeville de *la Mère au bal* et *la Fille à la maison* a produit peu d'effet, quoiqu'on ait remarqué que les mères du faubourg Saint-Germain étaient venues, sans leurs filles, pour recevoir seules la spirituelle leçon de M. Théaulon. Des robes écossaises étaient en grand nombre, mais les dessins ne nous en ont pas paru mieux choisis que les couleurs. On y voyait des bérêts de velours noir, ornés d'aigrettes noires et de petits bouquets de plumes également noires. Plusieurs dames avaient des chapeaux de satin rose, dont les ornemens étaient semblables à ceux des bérêts dont nous venons de parler. Les coiffures se ressemblaient généralement fort peu. D'un côté des bandeaux en gaze, de simples coques, dans lesquelles se trouvaient mélangées des fleurs de couleurs assez foncées; de l'autre des bonnets s'élevant toujours beaucoup sur les tempes, et accompagnés de touffes de fleurs et de longues barbes; il n'y avait qu'une seule personne coiffée avec des plumes blanches.

La toilette de M<sup>me</sup> Schutz avait généralement fixé l'attention. Elle avait un bérêt couleur bleu haïti, à double rang, et fixé sur la tête au moyen d'un réseau en argent, à mailles très-larges. De l'espace placé entre ces deux espèces de disques superposés l'un sur l'autre, s'échappaient des plumes blanches dirigées dans différens sens. Les bords du bérêt étaient découpés en angles très-aigus. La robe était de tulle

blanc, avec deux rangées de garnitures fortement soutenues et formant un cercle parfait; le corsage était de satin blanc et les poignets également en satin et taillés. M<sup>lle</sup> Délia avait une parure éclatante, et digne d'être citée comme modèle : quatre palmes de pin en or fin formaient une coiffure de la plus gracieuse élégance, et douze agrafes de pin mêlées de bluets et coquelicots en or composaient la garniture de la robe : tous ces riches ornemens sont sortis des magasins de M<sup>r</sup> Cartier, boulevard des Italiens, n<sup>o</sup> 2.

## LE CONDAMNÉ.

### FRAGMENT.

Les jurés rentrent dans la salle d'audience; ils ont déclaré l'accusé coupable : la sentence de mort est prononcée. A l'instant même la position du condamné est changée; les gendarmes s'approchent de lui, l'entourent avec inquiétude, et le serrent étroitement. La foule, qui avait laissé éclater des cris d'indignation pendant les débats, reste silencieuse, et jette sur lui des regards de pitié; elle est devenue compatissante à l'instant où la justice s'est montrée sévère. On emmène le malheureux; on lui fait traverser la ville, pour le jeter dans un cachot : sur son passage, des flots de peuple se précipitent pour satisfaire une curiosité inexplicable; on consulte son attitude, on veut deviner ses sensations, on se demande si l'arrêt est juste, ou si le glaive des lois ne s'est point égaré.

Quant à lui, que voit-il, que pense-t-il, quelles émotions se sont emparées de lui? Il est impossible de le savoir : muet, stupide, l'œil fixe, le visage égaré, il semble dominé par une force plus puissante que ses facultés, que son âme toute entière. Il ne vit point au dehors; tout son être s'est replié en lui; on peut seulement juger qu'un sentiment unique, invincible, irrésistible, absorbe tout ce qu'il est, tout ce qu'il pense, tout ce qu'il voit; sa nature se révolte devant la loi, et proteste contre la mort; les vaines consolations qu'on lui apportait, il ne les a pas entendues; les alimens qu'on lui présentait, il ne les a pas vus; les fers dont on l'a



chargé, il ne les a point sentis : il n'entend que l'arrêt, ne voit que le supplice, ne sent que la mort qui l'attend.

Quelques curieux, qu'une triste faveur a fait admettre dans la geôle, s'étonnent de ne plus retrouver en lui cette énergie qui a soutenu les assauts de l'audience : un accusé que le lendemain menace d'un sort pareil, laisse percer l'épouvante qu'il ne peut maîtriser ; le geôlier, familier avec ces scènes, s'assied froidement, et promène de tous côtés des regards de surveillance.

Cependant le jour a cessé, chaque prisonnier doit rentrer dans son obscur séjour ; le condamné est conduit dans une chambre étroite et humide, qui sera sa dernière demeure. Toutes les lumières sont éteintes, l'heure du repos a sonné : du repos ! en sera-t-il pour lui ? La terreur laissera-t-elle place au sommeil, et tant de douleurs pourront-elles s'endormir ? Oui ! une longue fatigue a épuisé toutes ses forces ; des émotions accablantes l'ont jeté dans l'engourdissement : il s'endort machinalement et comme pour empoisonner son réveil, des rêves agréables viennent charmer, par une trompeuse image, le peu d'instans où il cesse de se sentir et de se connaître.

Mais quelle horreur le saisit quand le sommeil l'abandonne ; il cherche à rassembler ses souvenirs : sa mémoire est toute pleine des terreurs de la veille et des douceurs de la nuit ; il doit choisir la vérité au milieu de ces sensations opposées ; les murs de sa prison ne l'instruisent que trop, il voit que son bonheur n'est qu'un mensonge, et qu'il n'y a de réalité que dans son désespoir.

L'image de la mort vient le glacer de nouveau ; il se considère avec dégoût ; il touche ce corps promis au bourreau ; il voudrait se fuir lui-même ; il regrette de voir le sang circuler dans ses veines ; il a horreur de la vie, par cela même qu'il y est attaché davantage.

Etrange puissance de la pensée ! rien n'est changé en lui ; il marche, il parle, il peut s'agiter comme la veille : ses compagnons sont les mêmes ; sa famille, à laquelle il songeait, n'a rien perdu, et cependant tout est bouleversé pour lui ; il ne peut s'occuper du présent, il ne voit le passé qu'avec délire ; il ne voit dans la vie que l'avenir, et dans l'avenir que l'échafaud.

Mais ces angoisses ne peuvent durer, ses forces n'y suffiraient point. La Providence lui réserve une dernière consolation; l'espérance entre dans son cœur et le berce de ses erreurs: sa condamnation sera cassée; la miséricorde du Prince descendra jusqu'à lui.... Que sait-il? Peut-être une sédition dans la prison, un incendie viendront-ils briser ses fers. Les illusions les plus extravagantes prennent, à ses yeux, les couleurs de la vérité; il les caresse, il les accepte avec amour, il s'en pénètre au point qu'elles deviennent naturelles et vraisemblables.

Il va rester dans cet état chimérique, entouré de mensonges, fuyant la réalité, parce qu'elle est un malheur, appelant l'erreur, parce qu'elle est un charme, jusqu'à ce que l'arrivée de l'exécuteur, les cris de la multitude, la présence du ministre de la religion, le rappellent à lui-même, et placent sous ses yeux, en lettres de sang, la sentence qui le fait sortir de son cachot pour n'y plus rentrer.

#### MÉLANGES.

— *L'Amour et les Poules!* diable de titre, s'écriait plus d'un spectateur en se rendant dernièrement au théâtre de la Gaîté; et, en effet, il était d'une originalité assez grande. Il serait difficile d'établir quelque comparaison entre le dieu de Cythère et les ornemens obligés de nos basses-cours; aussi n'est-ce pas ce que MM. Saint-Amand et Henry, les auteurs de la pièce nouvelle, ont tenté. C'est tout simplement un quiproquo causé par un hussard voleur de poules, que l'on poursuit, et à la place duquel les protecteurs de la *gent em-plumée*, s'emparent de deux amoureux qui enlevaient leurs maîtresses. Ces méprises ont fait beaucoup rire, et la pièce a été fort applaudie.

Pour la première fois ce même théâtre a été honoré de la plus auguste visite. S. A. R. MADAME, accompagnée d'une brillante société, choisie par elle, a assisté à un spectacle que l'on s'est efforcé de lui rendre agréable. *Robinson Crusoé*, *la Salle de Police*, *le Pied de Mouton*, ont beaucoup diverti l'aimable princesse qui daignait donner à une



administration intéressante sous tous les rapports , cette preuve de sa bienveillante protection.

— Au milieu de tous les changemens intérieurs qui ont actuellement lieu à l'Opéra, on s'occupe avec activité d'un nouvel ouvrage, qui ne tardera sans doute pas à paraître; car le poème s'imprime en ce moment: c'est l'histoire, déjà traitée par beaucoup de poètes et d'artistes, de *Pygmalion*. On assure cependant que le sujet a été envisagé d'une manière aussi neuve que piquante. Nouveauté de plus à l'Opéra.

— A la représentation extraordinaire donnée au bénéfice de Clozel, a succédé une pièce nouvelle au théâtre royal de l'Odéon. Cette fois elle offrait une particularité qui ne s'était pas rencontrée au faubourg Saint-Germain, depuis que M. Picard a renoncé au sceptre dramatique du second Théâtre-Français; elle était du directeur. M. Frédéric du Petit-Méré s'est déjà beaucoup exercé dans la carrière théâtrale; les théâtres des boulevards retentissent de la gloire de son nom, et, l'un des premiers, il s'est occupé avec zèle, de redresser l'allure un peu barbare de la Melpomène batarde dont nos auteurs suivaient les traces. Maître enfin de disposer d'une scène plus relevée, il y a fait admettre un drame de sa composition, et ce drame, rempli de situations intéressantes, traité avec goût et esprit, a obtenu un succès complet. Il est d'autant plus honorable, qu'il annonce un changement total dans les idées de son auteur, et qu'il fait espérer de lui, pour l'avenir, plus d'un ouvrage recommandable. *Louise* a bien quelques traits de ressemblance avec cette héroïne si touchante de Schiller, dont nous avons plaint les malheurs dans *la Fille du Musicien*, *l'Amour et l'Intrigue* et *l'Intrigue et l'Amour*, mais elle a été présentée dans une situation bien différente sous plus d'un rapport; et si on avait à reconnaître en elle quelqu'air de famille, on ne pourrait nullement s'en plaindre. *Louise* attirera sans doute du monde à l'Odéon, mais il serait injuste d'accorder à M. Frédéric du Petit-Méré tout l'honneur de ce succès; il a un collaborateur, M. Pellissier, homme d'esprit, plein de goût surtout, et certes il a dû contribuer beaucoup au succès que le théâtre de l'Odéon vient d'obtenir.

— Après une longue maladie, Mazurier vient de reparaitre sur le théâtre de la Porte-Saint-Martin, plus lesté, plus comique que jamais. Il a déjà joué successivement dans les



*Meiniers et Polichinelle Vampire.* Il doit aussi se montrer dans *Jocko*.

— Les directeurs du Cirque-Olympique comptent faire l'ouverture de leur théâtre pour le 1<sup>er</sup> mars prochain. On ne sait pas encore au juste quand ouvrira le théâtre des Nouveautés.

— Les peintres d'enseignes commencent à se jeter dans le *romantique*, autrement dit le bizarre et l'extravagant. Un de ces messieurs vient de faire placer, rue de Richelieu, un grand tableau, au bas duquel on a tracé ces mots : « *Au Bossu chargé de malices.* » C'est un bossu qui porte une jeune et jolie femme sur son dos. « Peste, a dû se dire l'auteur de ce trait d'esprit,

» Peste ! où prend mon esprit autant de gentilleses. »

— C'était une idée originale que de faire servir un télégraphe au nœud et au dénouement d'une petite intrigue dramatique. La pièce que le théâtre de Madame a fait représenter sous le titre du *Télégraphe*, ou *un Effet de Brouillard*, basée sur ce fonds très-léger, a obtenu beaucoup de succès. M<sup>r</sup> Dormeuil, acteur-régisseur du théâtre, en a été déclaré l'auteur avec MM. Théaulon et Édouard.

#### ANNONCE.

— *Biographie universelle et portative des Contemporains.* 1 vol, in-8°, orné de portraits. On souscrit à Paris, chez Aucher-Éloi et C<sup>ie</sup>, Libraires-Éditeurs, rue Saint-André-des-Arcs, N° 65; chez Dondey-Dupré Père et Fils, imp.-lib., rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, et chez tous les libraires du Palais-Royal. Les 13<sup>e</sup>, 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> livraisons sont en vente. Entr'autres noms remarquables, on y trouve les saivans : *Bowdich, Bowles, Boyer, Branchu, Brazier, Bréguet, Brifaut, Brissot, Broglie, Brongniart, Brougham, Broussais, Bruce, Brune, Brunel, Buchon, Burckhardt, Burdett, Burke, Burney, Burns, Buzot, Byron, Cabanis, Cadet de Gassicourt, Cadoudal, Cagliostro, Calonne, Cambacérès, Cambon, Cambronne, Campan, Campbell, Campenon, etc.* Prix de la livraison : 2 fr. 50.

*A ce Numéro est jointe la Planche 443.*

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.